

*Le Serment du Jeu de paume*

Quand David récrit l'Histoire

14 octobre 2008 – 11 janvier 2009

## Oeuvres commentées

[www.chateauversailles.fr](http://www.chateauversailles.fr)



## LE SERMENT DU JEU DE PAUME DE DAVID

***Le Serment du Jeu de paume*, J-L David,  
Ebauche, 1791-1792,  
Craie blanche, pierre noire et huile sur toile,  
H. 3, 70 x L. 6, 54 mètres,  
Musée du château de Versailles, dépôt du musée  
du Louvre, département des Arts graphiques.**

La toile d'environ 7 mètres de large sur 10 mètres de haut destinée au *Serment du Jeu de paume* aurait été préparée dès l'été 1791, dans l'église des Feuillants, où se trouvait l'atelier de David.

Les assistants du peintre y reportèrent à la craie le dessin exposé au Salon de 1791, avec les personnages habillés. David redessina ensuite les députés nus, cette fois, par-dessus le motif. Plusieurs indices indiquent toutefois que le tableau définitif aurait présenté les figures habillées.

En dessinant ses personnages nus avant de les habiller, suivant la méthode académique, David donnait une consistance corporelle à ses personnages mais peut-être voulait-il aussi renforcer leur caractère de héros antiques.

Le peintre avait demandé aux députés de venir poser dans son atelier et avait déjà reporté quatre portraits sur la toile, ceux de Mirabeau, Dubois-Crancé, le père Gérard et Barnave, quand il abandonna son œuvre, probablement dans les premiers mois de 1792.

La toile ébauchée resta tout d'abord dans l'église des Feuillants puis David la déposa en 1803, roulée, au Louvre. L'œuvre reste en France quand le peintre part en exil à Bruxelles, en 1816.

Elle est découpée en trois morceaux en avril 1826, au moment de la première vente après décès de l'artiste, mais ne trouve pas preneur.

L'ensemble est acheté en 1836 pour le Louvre, qui dépose le fragment principal en 1921 au château de Versailles. On ignore ce qu'il est advenu des deux autres morceaux découpés.

La toile, toujours exposée à partir de 1923, a ensuite souvent été prêtée et déplacée au sein du château. Elle est exposée depuis 1988 dans l'attique Chimay.

Le tableau n'a jamais été achevé, il est resté à l'état d'ébauche. L'œuvre définitive devait mesurer environ sept mètres de haut sur dix mètres de large, peinte à l'huile, dans des couleurs vives.



© château de Versailles, Jean-Marc Manai

***Le Serment du Jeu de paume d'après David,*  
L-O Merson, 1882-1883,  
Huile sur toile marouflée,  
Salle du Jeu de paume, Versailles.**

Chargé de restaurer la salle du Jeu de paume en 1879, Edmond Guillaume, manifeste son allégeance à David par la commande à Luc-Olivier Merson, d'une copie du *Serment du Jeu de paume* pour décorer la salle.

Les termes de la commande spécifient que Merson « est chargé d'exécuter un tableau représentant *Le Serment du Jeu de paume* d'après le dessin de David et d'après l'ébauche du même maître, qui est au musée national du Louvre » et préconisent son exécution « en grisaille ».

Merson doit ainsi respecter le camaïeu du dessin du Salon de 1791. L'usage de la grisaille permet d'intégrer harmonieusement le décor monumental dans la salle.



© RMN, Gérard Blot

Atypique dans la production davantage symboliste de Merson, la composition est exécutée « aux dimensions du tableau commandé [à David] aux frais de l'État, par l'Assemblée nationale ».

Merson, qui a travaillé d'après la gravure de Jazet, doit « serrer au plus près le dessin du maître », tout en redessinant certains éléments, peu caractérisés par David (habits, visages).

Dans un souci de vérité, Merson cherche à la Bibliothèque nationale « tout ce qu'il [peut] de portraits authentiques de membres de l'Assemblée », de costumes et de détails, pour les décalquer et les intégrer à la composition.

La grisaille est finalement tempérée par « quelques légères indications de tons ».

La réalisation en quelques mois de cette œuvre qui requit à Merson l'aide de quatre assistants fut une véritable prouesse technique.

La version du *Serment* de 1883, à la fois copie et création, achevant le projet de 1791, est peut-être le plus bel hommage rendu à l'œuvre de David. Elle est aussi, nécessairement, une trahison.

Placée dans la salle du Jeu de paume juste à temps pour l'inauguration du musée de la Révolution le 20 juin 1883, la toile de Merson y est toujours conservée.

## BIOGRAPHIE



Portrait de l'artiste  
Jacques-Louis David  
© RMN / Droits réservés

### Jacques-Louis David (Paris, 1748 – Bruxelles, 1825)

D'abord élève de François Boucher puis de Joseph-Marie Vien, David obtient en 1774 le prix de Rome, lui permettant de séjourner à l'Académie de France en Italie, durant cinq ans.

De retour à Paris, il expose au Salon de 1781 le *Bélisaire secouru par un soldat* (musée des Beaux-Arts, Lille) qui le fait agréer à l'Académie royale de peinture. Reçu à l'académie en 1783, il fait un nouveau voyage à Rome en 1784. Il y compose le *Serment des Horaces* (musée du Louvre) exposé au Salon de 1785, avec lequel il connaît son premier grand succès.

Il confirme ensuite ce succès avec *La Mort de Socrate* (1787, Metropolitan museum, New York), *Pâris et Hélène* (1788, musée du Louvre) et *Les Licteurs rapportent à Brutus les corps de ses fils* (1789, musée du Louvre). David privilégie alors les thèmes tirés de l'histoire antique, les exemples de courage et de vertu.

Il regroupe autour de lui de nombreux élèves, dont Drouais, Hennequin, Wicar et Girodet.

A partir de la fin de l'année 1789, il participe aux événements révolutionnaires. Il commence le projet de peinture du Serment du Jeu de paume en 1791, mais élu député à la Convention en 1792, il abandonne pour un temps ses activités de peintre pour se consacrer à la politique. Il réalise toutefois des œuvres patriotes, telles que *Marat assassiné* (1793, musées royaux de Bruxelles, copie au château de Versailles).

Sa rencontre avec Bonaparte à la fin de l'année 1797 inaugure une nouvelle période. Fasciné par le jeune général, David croit avoir trouvé le héros idéal. Jusqu'en 1815, il se consacre presque exclusivement à peindre la gloire du premier consul devenu Empereur, avec notamment *Le sacre* (1804-1808, musée du Louvre, réplique au château de Versailles).

Fidèle à Napoléon, David part en exil à Bruxelles au moment de la chute du régime, et du retour des héritiers de Louis XVI sur le trône de France, en 1815. Il s'attache désormais aux portraits et à des scènes mythologiques pour lesquelles il privilégie le plaisir de la belle peinture, avec par exemple *Mars désarmé par Vénus et les Grâces* (musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, 1824).

## QUELQUES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

**Le Serment du Jeu de paume, J-L David,  
Dessin préparatoire, plume, encre, lavis et  
rehauts de blancs sur traits de crayons,  
Musée du château de Versailles.**

Ce dessin d'ensemble, aux dimensions imposantes (66 x 101 cm) met en place la composition entière pour le tableau, il précède le travail du peintre sur la toile.

Reprenant de nombreux motifs issus de l'histoire antique et de la peinture d'histoire, David ancre la scène dans une tradition classique qui l'ennoblit. Il effectue également un travail de documentation et d'études sur nature.

Ce dessin est exposé dans son atelier, au Louvre, en 1791. Les visiteurs sont nombreux.

Au Salon de 1791, les critiques sont nombreuses. Accroché sous *Le Serment des Horaces*, à côté du *Brutus* et de *La Mort de Socrate* le tableau forme un pendant du *Serment des Horaces*.

Si la composition est appréciée, certains lui reprochent son caractère républicain.

Reproduit par la gravure en 1794 puis en 1823, ce dessin a assuré la diffusion du projet de David.



© château de Versailles, Jean-Marc Manā

Alors que ce dessin est exposé au Salon, David fait appel aux députés, par les journaux, pour qu'ils viennent poser dans son atelier, afin d'être représentés sur sa grande toile du *Serment*. L'annonce que le peintre fait paraître dans le *Moniteur* le 4 octobre 1791 est rédigée ainsi : « M. David prie MM. les députés qui se seront trouvés à Versailles au Serment du Jeu de paume dont il n'a pu peindre la figure, de bien vouloir lui envoyer leurs portraits gravés, à moins qu'ils ne fassent un voyage à Paris dans l'espace de temps qu'il sera à faire son tableau, qu'il presume être de deux années. Dans ce cas, ils auraient la bonté de venir le trouver à son atelier aux Feuillants ».

Cette annonce correspond probablement au moment où David commence véritablement à ébaucher son tableau. Si le dessin du Salon de 1791 met en place la composition, tout le travail d'études détaillées des visages et des costumes reste en effet à faire.

Ces portraits réalisés par David devaient ensuite être intégrés à sa grande composition. Sur son ébauche seuls quatre visages ont été reportés sur la toile ; ceux de Mirabeau, Barnave Michel Gérard et Dubois-Crancé.

**Edmond Dubois Crancé, député du bailliage de Vitry-le-François, prêtant le Serment du Jeu de paume, J-L David, Huile sur toile, Galerie Turquin.**



© Galerie Turquin

Représentant du bailliage de Vitry-le-François aux états généraux de 1789, Dubois de Crancé se joint aux députés du tiers état qui prêtent Serment dans la salle du Jeu de paume.

Dubois-Crancé prononce le 28 octobre 1790 devant la Société des Amis de la Constitution un discours rédigé par David et demandant la prise en charge de la réalisation du tableau et de la diffusion d'une gravure pour immortaliser le *Serment du Jeu de paume*.

Il apparaît sur la composition de David, debout sur une chaise, dominant Robespierre, le Père Gérard, Mirabeau et Barnave.

Son portrait fait partie des quatre têtes peintes directement sur l'ébauche.

Ce portrait reprend la pose de Dubois-Crancé dans l'ébauche dans *le Serment* mais est beaucoup plus abouti que les études de têtes peintes par David.

Il pourrait donc s'agir d'un portrait peint par le maître pour être offert au modèle.

**Etude pour Le Serment du Jeu de paume : Bertrand Barère de Vieuzac, J-L David, 1790, Huile sur toile, Musée du château de Versailles.**



© château de Versailles, Christian Millet

Barère, député de Bigorre, est représenté par David au premier plan du *Serment*, assis. Il enregistre sur le papier l'évènement pour *Le Point du Jour*, son journal publié pour la première fois le 19 juin 1789. Il symbolise l'histoire.

Pendant que le dessin présentant la composition du *Serment* était exposée au Salon, le 28 septembre 1791, Barère proposa à l'Assemblée que le tableau soit achevé aux frais de la Nation.



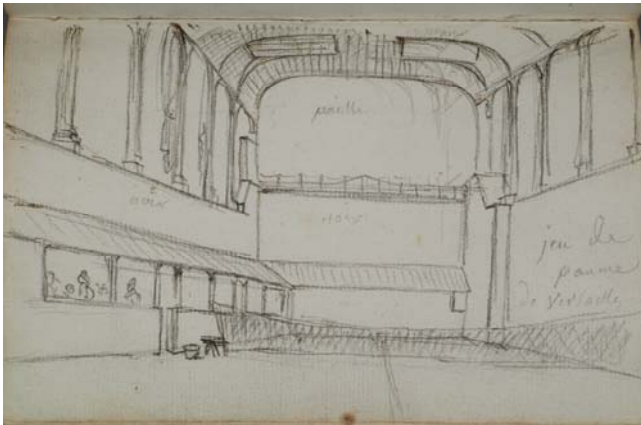
© Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

**Etude de tête : le père Gérard, J-L David,  
Huile sur toile,  
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de  
Besançon.**

Laboureur breton, élu aux états généraux, Michel Gérard siègea en costume paysan.

Le 2 mai 1789, alors que Louis XVI reçoit les députés à Versailles, il ne porte pas le costume de cérémonie imposé. Le roi le remarque et le salue.

La figure du pittoresque « père Gérard » devient dès lors très populaire, ce dont témoigne la place que lui attribue David, au premier plan dans la composition, entre Dubois-Crancé et Mirabeau.



© château de Versailles, Christian Millet

**Carnet de dessins, J-L David,  
1790-1791, repris vers 1798-1814,  
Mine de plomb,  
Musée du château de Versailles.**

Ce carnet de dessins contient essentiellement des recherches préliminaires pour *Le Serment du Jeu de paume*. Il comporte des croquis de personnages seuls ou en groupes, nus ou habillés, mais aussi un dessin de la salle et plusieurs pages de notes.

Sa reprise de l'héritage classique se double d'un travail de documentation et d'études sur nature.

Absent de Versailles le 20 juin 1789, David a effectué un travail de documentation et d'études sur nature pour élaborer sa composition. Il s'est notamment rendu dans une salle du Jeu de paume – très probablement celle de Versailles comme en témoigne l'inscription sur le dessin - pour en dessiner l'intérieur.

**20 juin 1789, le Serment du Jeu de paume,  
Léopold Morice, 1881-1883,  
Modèle à grandeur définitive pour le Monument à la  
République, place de la République à Paris ; plâtre,  
Dépôt des œuvres d'art de la Ville de Paris.**



Bas-relief en bronze du monument à la République  
Place de la République à Paris  
© château de Versailles

Léopold Morice obtient une commande de la Ville de Paris en 1880, à l'issue d'un concours organisé en 1789 pour la réalisation de la première statue monumentale symbolisant la République.

Trois allégories en pierre de la Liberté, l'Égalité et la Fraternité sont placées autour du piédestal. Sur la base, douze bas-reliefs en bronze évoquent les révolutions de 1789, 1830 et 1848. L'un d'eux représente le Serment du Jeu de paume.

Morice a recomposé la scène de David avec les principaux personnages mis en exergue dans le dessin du peintre. Le Serment du Jeu de paume, tel que David l'a figuré, entre dans l'espace public. La statue a été inaugurée le 14 juillet 1883 par un grand défilé.

L'exposition présente le plâtre préparatoire au bronze, réalisé par Morice.

**150e anniversaire de la Révolution française :  
le Serment du Jeu de paume, André Spitz, 1939,  
Aquarelle,  
Paris, Musée de la Poste.**



© Musée de la Poste, Paris

Le 2 février 1939, un projet de loi ayant pour objet la célébration, par une commémoration nationale, du 150e anniversaire de la Révolution française, est présenté à la chambre des députés.

Les représentants du peuple veulent donner à cet événement une importance comparable au centenaire de la Révolution, célébré lors de l'Exposition universelle de 1889. Ils veulent affirmer l'attachement de la France aux principes révolutionnaires auxquels elle demeure fidèle. Cette idée est adoptée.

Un député sollicite alors le ministère des postes, télégraphes et téléphones, pour l'obtention de vignettes figurant les grands événements et grands hommes de la Révolution française.

Une vignette fiduciaire est émise, représentant le Serment du Jeu de paume, d'après le tableau de David. C'est André Spitz qui la réalise, en recadrant la composition de David. Ce dessin, appelé maquette du timbre, est approuvé, le timbre commémoratif est émis.

A sa sortie, la presse philatélique le critique et le juge « touffu », « trop chargé ». Il est rapidement retiré de la vente.

Pour le bi-centenaire de la Révolution française, en 1989, la Poste émet un timbre-poste consacré à la grande toile inachevée de David.